fr. 2. 1796 A.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Case
FRC
18325

DISCOURS

Du citoyen ESCHASSÉRIAUX aîné,

Sur le message du Directoire exécutif, annonçant la défaite de l'armée napolitaine, et la rentrée des Français dans Rome.

Séance du 12 nivôse an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Oui, ils ont bien mérité de leur patrie, les braves guerriers qui sont rentrés une seconde fois vainqueurs dans l'ancienne capitale du monde, et ont vu fuir devant eux les armées napolitaines. Mais si la reconnoissance de leurs contemporains s'empresse d'acquitter les hommages si bien dus à leur valeur, la postérité, jugeant en grand les événemens dont l'Europe est aujourd'hui le théâtre, et leurs glorieux résultats, dira que

THE NEWBERRY
LIBRARY

les Français ont bien mérité des autres peuples. Défenseurs de la liberté de leur pays, libérateurs des nations, ils agrandissent leur mission en devenant les vengeurs du parjure.

De quel autre nom peut-on appeler les crimes d'une cour qui a trahi notre alliance par une suite de perfidies dont l'histoire n'offre point d'exemple? Où retrouver ailleurs que dans la cour des Médicis tous les forfaits dont le Directoire, dans ses derniers messages, vous a retracé le tableau?

Est-ce donc envers la République française seulement que cette cour s'est rendue coupable de tant d'attentats? Si je ne craignois pas d'interrompre l'enthousiasme que nous inspire une si grande victoire, je dirois qu'un roi, qu'un État qui viole les traités avec tant d'éclat et de scandale, que le roi de Naples est coupable envers toutes les autres puissances, parce que c'est sur la fidélité des traités que reposent l'union, la prospérité et l'harmonie des États. Dans notre système moderne qui lie tous les membres du corps politique, la violation d'un traité, qui peut rallumer la guerre, est un attentat contre la sûreté générale : il n'est aucune puissance qui puisse contester ce principe, tant qu'il y aura un reste de moralité dans la politique des gouvernemens, et de la bonne foi parmi les hommes. Rayez ce principe du code des nations civilisées, l'asyle des peuples n'est plus qu'un éternel, un vaste champ de bataille ; les peuples sont plus malheureux que des hordes sauvages.

Et c'est lorsque les négociations alloient arrêter le cours sanglant de la guerre et fermer les plaies de l'humanité, c'est alors que ce roi parjure rouvre les champs de bataille, et appelle de nouvelles infortunes sur ce continent. Eh bien! les phalanges républicaines viennent de répondre par la victoire à ses insolentes provocations.

Oui, héros de l'Italie, vous venez de remporter un grand triomphe sur vos ennemis ; mais il en est un autre que votre devoir commande à votre courage.

Entendez les cris de vos frères immolés à Aboukir plutôt par la trahison du roi de Naples que par la va-

leur : voyez vos freres désarmés, assassinés par les ordres d'un général barbare ; ils vous demandent vengeance, mais une vengeance digne de vous. Allez, allez détruire cette cour impie qui a commis tous les crimes envers l'humanité et le droit des gens ; cette cour qui a reçu l'Anglais dans ses ports, qui a applaudi avec une joie féroce à ses triomphes, qui fêtoit nos désastres ; cette cour où Nelson délibéroit notre ruine, où l'ambassadeur de la République étoit insulté. Allez, de ce même bras qui souleva les fondemens de la Bastille, et brisa les chaînes de tant de victimes, rouvrir ces cachots affreux où la haine d'une femme et la perversité d'un ministre ont plongé toutes les ames fieres que leurs opinions avoient attachées à la cause de la liberté ; rendez enfin au peuple napolitain sa souveraineté et son indépendance. Le sang des Français, versé sous les poignards du roi sarde, a rougi les rochers du Piémont, et son trône s'est anéanti ; que le trône de Naples s'écroule aussi sous l'amas de ses crimes ! Français, vous serez les libérateurs de l'Italie.

Perfides Anglais, contemplez nos triomphes, mais contemplez vos forfaits : voilà les effets de votre meurtriere influence sur le continent. Un jour, un jour viendra où les puissances que vous aurez entraînées à leur perte, s'arrachant de leur fatale et trop longue illusion, et s'élevant un moment sur les bords de l'abyme où vous les avez précipitées, viendront vous demander, les unes le sang qu'elles auront versé, les autres leurs trésors et leurs états, les autres la paix dont elles jouissoient avant votre fatale influence. Que leur répondra votre gouvernement ?

Que m'importent, leur dira-t-il, vos malheurs et *vos sanglantes destinées ?* j'ai satisfait ma cupidité dévorante et mon ambition. Voilà sa réponse : qu'elle puisse enfin déchirer le bandeau épais qui couvre les yeux des puissances et leur cache la vérité !

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Nivose an 7.